

d'Arles, olives de Tarascon, nougat de Montélimart, figues d'Avignon, poupées, pantins, boîtes à surprises, jouets de fille et jouets de garçon..... le bonhomme n'y regardait pas de si près... et la petite non plus..... Elle tendait son tablier. L'aïeule souriait et disait : C'est trop. Une bouteille de vieux cornas complétait la fête ; et Camuseau, en chien bien élevé, témoignait par des jappements discrets qu'il prenait part à la joie universelle.

Le bonheur semblait s'être oublié dans ce petit coin de terre à l'ombre des grands arbres, au bruit lointain du fleuve.

Lorsque Marguerite eut dix ans, on la mit en pension chez les Dames d'Oullins. « J'ai fait mes classes, disait Jacques Castor Gaudriole (il avait servi la messe et écorché le latin du missel). J'ai fait mes classes ! il ne faut pas que la *fillette* reste une âne toute sa vie..... » Ce fut une grande douleur. L'enfant pleura et finit par se consoler. L'aïeule pleura et ne se consola jamais. Pendant cinq ans qu'elle vécut encore, elle eut dix mois de bons : le temps des vacances. Elle s'éteignit un soir, la veille de la rentrée. Marguerite ne retourna pas au couvent. Il fallait quelqu'un pour *soigner la baraque*. D'ailleurs Jacques Castor Gaudriole—qui avait fait ses classes — affirmait que sa filleule était un puits de science.

Marguerite offrait alors tous les signes d'une beauté naissante. Ce serait le cas de consacrer un alinéa à chacun de ses traits, soit en phrases suivies à l'imitation de Balzac, soit en lignes coupées à la manière.....

— De monsieur Timothée !...

— Trimm !!.....

Essayons. Une chevelure noire, luxuriante et naturellement onnée, des sourcils fièrement arqués, des yeux d'un bleu sombre, un nez..... Comment donc était son nez ? J'en ai oublié la forme, — C'eût été bien important pour mon récit. Veuillez admettre, pour le moment, qu'il était comme celui de